

GÉNIE DU PROXÉNÉTISME

Fiction & Cie



Charles Robinson

GÉNIE DU PROXÉNÉTISME
ou
Beautés de la religion
péripatéticienne

roman

Seuil

27, rue Jacob, Paris VI^e

COLLECTION
« *Fiction & Cie* »
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

ISBN 978-2-02-096243-8

© Éditions du Seuil, janvier 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Quand un écrivain n'a pas composé son ouvrage avec précipitation; quand il y a employé plusieurs années; quand il a consulté les livres et les hommes, et qu'il n'a rejeté aucun conseil, aucune critique; quand il a recommencé plusieurs fois son travail d'un bout à l'autre; quand il a livré deux fois aux flammes son ouvrage tout imprimé, ce ne serait que justice de supposer qu'il a peut-être aussi bien vu son sujet que le critique, qui, sur une lecture rapide, condamne d'un mot un plan médité pendant des années.

PREMIER ENTRETIEN
DOGMES ET DOCTRINE

Appel d'offres

Nous en prenons mieux la mesure aujourd'hui, notre réponse à l'appel d'offres du gouvernement a été un pari fou. Un pari d'exaspération aussi. L'envie d'ébranler les dogmatismes à tous les étages. Les conservatismes.

Nous allions devoir tirer toute une société derrière nous : une masse, à mettre en mouvement, alors qu'elle s'était lourdement affalée. La société française, c'est un peu la baleine blanche échouée sur la plage. Elle n'est pas encore morte, mais il y a urgence à la remettre à l'eau avant que les charognards ne s'abattent sur la carcasse.

L'appel d'offres visait une région sinistrée. Toute la zone, quatre départements, avait plongé dans une paupérisation sourde. Une misère aussi bien économique que financière, culturelle, morale. Aucun investissement majeur depuis quinze ans.

En réponse à la mondialisation, nous avons trouvé le moyen de développer le Tiers Monde à domicile.

Une société désindustrialisée agonisait de mort lente. Asphyxiée. La culture locale, les traditions, entraient dans l'ère fossile. Les jeunes partaient, ceux qui en trouvaient la force. Les vieux attendaient de se faire enterrer. Entre les deux, toute une population se morfondait dans une poisse de délocalisations et de faillites, un atavisme de débrayages stériles, une solidarité nationale chipotée, la prostration.

Reprenez les journaux de l'époque, ceux qui se risquaient jusqu'ici. Lisez. Relisez. Si vous voulez comprendre.

En toute logique, nous aurions dû être écartés, sans lecture de notre dossier. Nous avons pris notre bâton de pèlerin pour imposer nos idées.

Lorsque le gouvernement a publié l'appel d'offres, personne n'attendait rien d'autre que les habituelles propositions à phraséologie creuse, la programmation par plans quinquennaux et les sociétés d'économie mixte pachydermiques. Cette idée qu'à une période de glaciation il faut répondre par la réimplantation des mammouths.

Il s'en est tartiné de cette prose-là: «un dossier de candidature qui s'appuie sur les meilleures compétences et la synthèse des études les plus autorisées (...) mener à bien des actions engendrant des retombées durables avec les acteurs qui participent à la redynamisation de la région (...) informer le tissu local et national et promouvoir la réactivité et/ou aider à la mise en œuvre de projets (...) mettre en cohérence les différentes initiatives (...) faciliter

et dynamiser les créations de partenariats, mobiliser et impliquer l'ensemble des acteurs locaux et notamment les jeunes (...) ».

Des kilomètres. Il existe en France une véritable industrie, avec d'indéniables spécialistes, pour ce genre de production, elle fournit suffisamment de dossiers de financement pour bétonner la ligne Maginot et, il est vrai, on ne risque pas de se faire réenvahir par l'Allemagne: avec une ligne de défense pareille, les entrepreneurs d'Outre-Rhin choisiront la Pologne.

La difficulté de la proposition nous a portés. Les enjeux.

Nous savons aujourd'hui que nous avons été les seuls à proposer un véritable plan d'action couvrant l'ensemble des angles d'approche. Nous apportions de quoi changer l'image générale de la région et notre projet valait pour ce qu'il permettait. Ce qu'il ouvrait de perspectives: collectives, individuelles.

Ni une zone d'activités placebo, ni un fumeux projet de sous-traitance. Notre diagnostic était qu'une énième zone franche ne suffirait pas: encore un radeau de la Méduse, qui profiterait du prochain programme d'investissement pour délocaliser en absorbant une subvention au passage. Ou pire, végéterait sous un régime de subsides, parce que nul n'assume politiquement la disparition.

Notre réponse: reparamétrer les logiciels de politique locale dépassés.

Nous mobilisons un bassin de population. Nous rame-nions à la lumière la compétence, l'appétit, l'énergie, la joie. Au cœur du projet, il y avait la joie en sommeil d'une région.

C'est encore l'histoire de la Belle au bois dormant et du chevalier crevant un mur d'épines, un baiser sur les lèvres, ou en l'occurrence, bouche à bouche, après quoi les lits de pétales de rose exhale leurs odeurs légères.

Il y avait de quoi être excités.

Pendant cette longue phase préparatoire, nous savions que, si nous l'emportions, nous aurions plus d'obligations que d'avantages. Notre projet était un projet d'obligations. C'est pourquoi nous étions confiants. Nous levions une telle masse de responsabilités, de potentialités, qu'il allait être très difficile pour les décideurs politiques de la glisser sous le tapis.

Derrière nous, il y avait toute une population dans l'attente.

Autorisation

Pendant plusieurs mois, les services de l'État, sous les multiples casquettes de l'Hydre, ont pondu et digéré les notes contradictoires. Le trajet digestif de la bête passait par la validation de la procédure, l'avis du Fonds européen de développement régional, le déblocage des subventions, le

rapport de suivi du Comité d'expansion économique. Sans compter les dispositions législatives dérogatoires. Pour nous, la signature définitive de l'agrément représente six mois de travail, douze personnes, 60 heures hebdomadaires. Il faut avoir les reins solides.

Et puis le déclic, à force d'expliquer, de détailler, rappeler les engagements, rappeler nos engagements : les risques étaient pour nous, les vrais risques, nous partions tous en prison au premier dérapage. Nous montions le projet entre deux haies de fonctionnaires de tous ordres – chambre de commerce, services sanitaires, police, tribunaux, douane et immigration –, qui attendaient le faux pas pour abattre les verges.

Un jour nous avons reçu les dernières autorisations. Une décision politique courageuse. Enfin. On essaye, on regarde comment ça marche. On évalue. Et puis on adapte, ou on abroge, selon les résultats. Un comité de suivi. Pas douze. Un. Avec des gens qui connaissent le métier, qui rendent un avis circonstancié : si des dysfonctionnements sont signalés, se multiplient, on arrête. Expérimentation.

Quelquefois en France, rarement, il y a une niche, une fissure qui s'ouvre un micro-instant.

On a eu le flair, sur le micro-instant.

Encore aujourd'hui, lors des assemblées générales, notre actionnaire financier anglais, Camille Sainz, représentant

des banques, nous couvre de ses grands regards bleus éberlués. Il ne m'a jamais serré la main depuis l'ouverture. Il nous prend dans ses bras. L'impression de revenir victorieux d'une action commando en terrain miné avec peshmergas. C'est intéressant, qu'un Anglais perçoive de cette façon la création d'entreprise en France. L'Irak. Je trouve ça intéressant. Ça nous dit des choses. Ça nous révèle des choses. On devrait écouter ça, y être sensible. Faire attention à ces indices. Mais ils préféreront rester aveugles et sourds, c'est une bonne protection.

Les élites portent une lourde responsabilité. Nos élites sont formées à intégrer des structures déjà constituées : grands groupes industriels, institutions, administrations – de ce point de vue, public, privé, c'est pareil, même formation, même culture. Ce sont des élites de confirmation de l'existant ; elles savent pouvoir tirer le meilleur parti des équilibres passés, elles veulent les perpétuer. Lorsque vous tentez d'innover, le chœur des immobiles entonne ses mises en garde, et les professionnels du haut-le-cœur par voie de presse s'emparent du rôle de coryphée. Ils ne vous cassent pas les pattes, ils se contentent d'épouvanter tous ceux qui pourraient vous soutenir.

Cette impuissance, théorisée par des universitaires pour qui la prise de risque est une maladie honteuse, se manifeste dans les archaïsmes, les barrières, la sclérose, toute une puissance d'empêchement assez effrayante.

Parce qu'ils n'ont jamais rien entrepris, ils veulent vous interdire d'essayer. Ils veulent vous ôter cette liberté, la

liberté fondamentale de l'effort, de l'échec, du sursaut et du rebond, pourtant au cœur de l'aventure humaine.

Comment cela a-t-il pu se débloquenter ? Mystère. Là, on touche au mystère.

Il n'est rien de beau, de doux, de grand dans la vie, que les choses mystérieuses. L'homme lui-même n'est-il pas un étrange mystère ?

Je ne crois pas aux miracles, ce que je sais, c'est que lorsque à tous les niveaux les décideurs y consacrent suffisamment d'énergie, ils se réalisent.

La France tenait de toute façon un double discours qui la rendait inaudible. On ne peut pas vouloir être leader en Europe sur l'harmonisation, et réclamer un statut d'exception légitimé par les préjugés nationaux.

La tendance lourde en Europe est à la légalisation. Soit on croit au génie national, et on fabrique la Corée du Nord, avec les miradors, les commissaires du peuple, les caméras dans les toilettes publiques : la politique de pénalisation dans ces conditions, ça marche ; soit on s'aligne sur le mouvement général des sociétés et on ne fait pas mine d'ignorer les débats qui ont lieu ailleurs, qui sont tranchés ailleurs, les positions qui évoluent chez nos voisins. Être un leader, ça veut dire apprendre des autres ce qu'ils ont de meilleur à nous enseigner.

Financement

Dans la pensée économique française, une chapelle voudrait que les seuls profits possibles, donc les seuls investissements possibles, soient connectés à l'innovation et aux nouvelles technologies. Un eldorado. Et autour, le désert. Celui qui n'a pas rejoint l'oasis tourne en rond et se couvre le visage de cendres.

Nous ne le croyons pas. C'est un diagnostic paresseux. Nous, dirigeants d'une entreprise sexuelle, nous avons regardé les potentiels – où nous voyons de formidables bassins de main-d'œuvre non qualifiée –, et les besoins – là nous voyons d'immenses potentiels de services à la personne.

Donc nous disons : il y a un investissement à inventer. Pas à réaliser. À inventer.

On ne convoite pas le gâteau du voisin en divisant les parts en plus petit, on apporte un nouveau gâteau sur la table, on demande qui en veut. Plus il y a de convives, plus il faut de gâteaux, telle est l'essence du capitalisme.

Le socialisme, c'est quand on divise le gâteau en parts égales pour tous jusqu'à la famine. Le capitalisme, quand on invente la boulangerie industrielle et la livraison sur points-relais.

PIERRE-HERVÉ FLEURY, DIRECTEUR FINANCIER : « L'appel d'offres établissait les conditions pour un financement public partagé entre l'État, la Région et les Départements, appuyés par les délégations générales européennes char-

gées de l'industrie et du développement régional. Sur ce socle de départ, on ajoutait du financement privé ciblé chaque fois qu'il existait des perspectives de retour sur investissement.

Les acteurs publics ont assez bien joué leur rôle, ils n'ont pas mégoté sur leur participation au fil du développement du projet. En pratique, même si le chiffre de 95 % de financement public global avancé par certains journalistes est évidemment fantaisiste, il faut reconnaître que l'effort consenti par les acteurs publics et institutionnels est important. Probablement supérieur à 80 %. Mais il faut se méfier quand on additionne.

Par exemple, 95 %, le chiffre pourrait valoir pour les infrastructures, et encore, à condition de détailler poste par poste – donc vous me faites les gros yeux, vous regardez le montant de l'enveloppe, début de scandale, pourquoi est-ce le contribuable qui paye ?

Il faut arrêter de somatiser du portefeuille. Ce sont des infrastructures dont toute la région, de fait, va profiter. Le contribuable paye parce qu'il est le bénéficiaire final. Doublement. Avant, il avait le désert, et c'est vrai, ça ne lui coûtait rien. Maintenant, pour voisin, il a une autoroute et un pôle industriel qui produit de la valeur ajoutée.

Sur les grands projets, un partage s'opère toujours entre public et privé, chacun selon son génie propre, et la levée de fonds maximale, concrètement, revient toujours au

secteur public. D'une certaine façon, l'impôt n'a de sens que s'il sert à ça : répondre aux projets innovants qui présentent des perspectives intéressantes, mais un niveau de risque incompatible avec les exigences de l'actionnaire, ou une rentabilité par trop différée.

Sinon, l'impôt, il faut arrêter. On confie tout au privé. Mais vous n'êtes plus habilité, comme vous le faites aujourd'hui, à venir demander des comptes. Il ne faut pas venir râler si la route ne passe pas là où vous vouliez et ne dessert pas votre village de trois cents âmes. »

L'équipe de direction ne vient pas des métiers du sexe. Nous sommes des entrepreneurs, des investisseurs. Nous sommes quelques-uns à avoir débuté dans les nouvelles technologies, au moment de l'explosion des start-up.

Nous nous sommes convertis.

Nos notations auprès des banques d'affaires internationales étaient excellentes et nos carnets d'adresses fournis.

Les premiers investissements pourtant ont été difficiles.

Dire que nous n'avons pas été bien reçus, c'est encore faire de la publicité à ces établissements : les banques françaises nous contestaient le prêt, le premier des sacrements que l'économie accorde à l'homme.

Ce sacrement nous rappelle la corruption où nous sommes nés, les entrailles douloureuses qui nous portèrent, les tribulations qui nous attendent dans ce monde ; il nous dit que nos

fautes rejailliront sur nos fils, que nous sommes tous solidaires : terrible enseignement qui suffirait seul, s'il était bien médité, pour faire régner la vertu parmi les hommes.

J'ai vu pâlir des directeurs de banque, certains virer à l'acajou sitôt que notre directeur financier eût détaillé notre raison sociale. Nous prier de ne jamais mentionner notre visite.

Loin de nous accueillir dans le saint des saints on nous conviait à des rendez-vous dans des annexes en périphérie. Nous étions reçus par un assistant commercial à qui il était expressément interdit de souscrire le moindre contrat.

Pusillanimité des banques françaises. Lourdeur des dossiers à monter pour obtenir la moindre avance de trésorerie. On comprend que les gamins volent en banlieue. Leurs initiatives sont découragées. Ils sont pleins d'idées et d'énergie, forts des expériences de l'adolescence, ils pourraient se lancer dans le business, mais ils n'ont pas le patrimoine de départ. Ils n'ont pas les relais familiaux pour les financer. Et quand ils entrent dans une banque, le chargé de relations avec les entreprises appuie discrètement sur l'alarme reliée au commissariat le plus proche. Alors ils volent. Et la France s'enfonce. Tout ça, c'est lié. Il n'y a pas de mystère. Un pays possède une économie à la hauteur de sa puissance d'investissement. Une économie à la hauteur de ses prises de risque. Soit, pour la France, à une hauteur de charentaises. Le nez dans les charentaises, pour le grand sprint mondialisé, il va falloir compter sur la grippe aviaire pour décimer les concurrents.

PIERRE-HERVÉ FLEURY, DIRECTEUR FINANCIER : « Nous avons bien d'autres moyens de décrocher le pactole. Des moyens plus rapides, plus simples.

Cela ne veut pas dire que nous crachions dans la soupe. C'est normal de gagner beaucoup. C'est bien. C'est moral. S'il n'y avait pas autant de bénéfiques à la clé, franchement, toute cette histoire deviendrait sordide.

La fortune fait partie du rêve, de la machine. On ne comprendrait pas la Cité s'il n'y avait pas, pour nous, autant d'argent à la clé.

Nous avons réussi parce que beaucoup se voient à notre place, une position qu'ils fantasment : le voyou doré en costume trois pièces, diamant à l'oreille, entouré de créatures de rêve et brassant des masses de billets froissés.

Sans mythe, on ne fait pas bouger les sociétés.

Pour notre image de marque, le fantasme du voyou est une pierre angulaire. Il fait partie intégrante de notre label. Même si nous avons vocation à nous banaliser, nous devons ménager dans les perceptions cette dimension à la lisière de la légalité. Elle crée une identité à forte distinction. Tous nos produits dérivés en bénéficient.

De plus, la position de pionnier nous plaisait, nous émoustillait, et elle nous démange toujours au creux des reins. L'économie pensée, intelligente, durable, d'un nouveau domaine.

On ne lance pas une entreprise sexuelle comme n'importe quelle autre.

Nous avons beaucoup plus de responsabilités.

Honnêtement, vos yaourts, s'ils n'ont pas tout à fait le goût que vous en attendiez, vous ne tirez pas la gueule. Simplement, vous ne terminez pas en léchant le pot. Éventuellement, vous n'achèterez pas la même marque la prochaine fois.

Voilà la hauteur de l'enjeu : qu'un consommateur ayant mangé un de vos produits ne se dise pas qu'il n'achètera plus jamais votre marque.

Cadre dans un grand groupe de produits laitiers, c'est déjà la fonction publique.»

Ce culte-là, ce goût, ce caractère, nous aurions aimé les voir plus largement partagés. Même si ça nous a laissé les coudées franches, et après tout, tant mieux pour nos affaires. Cette frilosité générale nous donne un petit avantage, car aujourd'hui il est clair pour tous que nous avons raison. Jusqu'aux frileux qui le reconnaissent. Ils reviennent nous voir, avec leur petite laine, mais ils reviennent.

L'Espérance, seconde vertu théologique, a presque la même force que la foi; le désir est le père de la puissance: quiconque désire fortement obtient. Père de la puissance, le désir ou l'espérance est un véritable génie; il a cette virilité qui enfante, et cette soif qui ne s'éteint jamais. Un homme se voit-il trompé dans ses projets, c'est qu'il n'a pas désiré avec ardeur; c'est qu'il a

manqué de cet amour qui saisit tôt ou tard l'objet auquel il aspire, de cet amour qui, dans la Divinité, embrasse tout et jouit de tous les mondes, par une immense espérance toujours satisfaite, et qui renaît toujours.

Inauguration

L'inauguration de la Cité a été un de ces moments grisants, en apesanteur, les poumons saturés d'oxygène pure. Il va de soi que nous étions attendus au tournant. Toute la durée des travaux, nous avons reçu les visites incessantes des élus, journalistes, opposants, des curieux, de paparazzis en commandos nocturnes, sans compter les gamins qui espéraient se rincer l'œil et repartaient déçus en ayant fauché une perceuse à percussion ou tagué un mur de parpaings.

Deux ans de chantier, sans visibilité, qui ont été pour nous deux années pleines, car nous avons dans le même temps levé les derniers obstacles juridiques et achevé le recrutement de nos premières équipes.

Didon s'occupe encore des travaux de sa cité naissante : la tempête se lève ; un héros sort de ses flancs.

C'était un jour typique pour la région. Il bruinait. Un ciel lourd, en cul de plomb. Les voitures des officiels avaient une demi-heure de retard, nous avons même pensé un moment qu'elles avaient été bloquées sur la route par des manifestants. Un barrage. Nous avons alerté la gendarmerie ; il y

Premier entretien – Dogmes et doctrine	9
Deuxième entretien – Objet de ce livre	37
Troisième entretien – Poétique du proxénétisme	87
Quatrième entretien – Beaux-arts	105
Cinquième entretien – Culte	143
Sixième entretien – Les missions	191
Septième entretien – Services rendus à la société par le proxénétisme en général	215

